

Les Nouveaux Cahiers pour la folie¹

Paru dans *La revue des revues*, N° 68, 2022

Les Nouveaux Cahiers pour la folie est une revue née en 2010. Elle a parié sur un lieu : un lieu qui nous manquait dans une période où tout concourt à faire taire les voix de la folie, et jusque dans les milieux psychiatriques. Concrètement, il s'agissait d'accueillir, publier et mettre en circulation des contributions, écrites ou dessinées, émanant de diverses personnes impliquées dans les différents bords de la folie : aussi bien de tel·le qui se retrouve hospitalisé·e au long cours en psychiatrie, que de tel·le qui se trouve pris·e dans les errances inhérentes à la fonction soignante, ainsi que des proches, et encore des artistes – puisqu'en somme nul n'a le monopole de la folie. Émanant des divers bords de la folie, disons-nous pour résumer, et sans garantie de reconnaître qui est qui, qui en position de patient·e et qui en position de soignant·e.

Le comité de rédaction, lui-même hétérogène, s'est construit et élargi à mesure des numéros parus, travaillant à recevoir et mettre en page des lettres, photos, poèmes, messages, témoignages, dessins, gravures, contestations, déclarations... reçus de divers côtés, directement par courriel ou transmis de la main à la main. La parution est annuelle, aux éditions Champ Social pour les numéros 1 à 5, puis aux éditions Epel depuis le N° 6. Nous nous redemandons chaque année si nous nous lançons, ou non, dans la fabrique d'un nouveau numéro. Le fait est que nous avons jusqu'à présent relancé la fabrique, si bien que le N° 12, en cours de fabrication, sortira à l'automne prochain.

I – Le titre

Prenons le titre de la revue et lisons-le à l'envers, depuis son dernier mot : folie. Il y va d'une orientation affirmée, passant par-dessus la référence médicalement normée à la psychose, avec les procédures d'enfermement qu'elle implique. Rappelons que les modes d'enfermement classique sont toujours et plus que jamais en usage (isolement, contention), de surcroît aggravés d'un enfermement par les codages diagnostiques dont se nourrit la politique gestionnaire de la Santé Mentale, où le fou devient « le handicapé psychique ou mental ». C'est dans ce contexte qu'il faut entendre le terme de folie, comme relevant d'un choix précis chez nombre de cliniciens d'aujourd'hui². Et c'est dans ce contexte, avec ce qu'il implique comme crise au sein des pratiques, que sont nés les *Nouveaux Cahiers pour la folie*.

¹Cet article découle d'une intervention (le 9 avril 2022) au séminaire « Microrévolutions dans les institutions psychiatriques et pédagogiques », tenu par Catherine Perret dans le cadre de l'IMEC et de l'IEA, avec le soutien du Collège International de Philosophie.

²Parmi de nombreux ouvrages, citons Patrick Chemla (dir.), *Expériences de la folie*, Éres, Toulouse, 2010

Évoquons aussi les « Semaines de la Folie ordinaire » (SDLFO), manifestation créée en 2011 par le collectif Artaud, un collectif de patient·es et soignant·es, en riposte aux « Semaines d'information sur la Santé mentale », et qui connaissent chaque année une nouvelle et dynamique édition : sdlfoparis2018.wordpress.com

L'usage du terme de folie, il faut bien le dire, est loin d'être en enjeu tranquille entre collègues. Il renvoie même à un vieux clivage au sein de nos professions, entre celles et ceux qui entendent garantir le cadre clinique par une mise entre parenthèses du politique (qui veulent croire en cette mise entre parenthèse), et celles et ceux qui tiennent que le cadre clinique est toujours déjà politique. Ce clivage vaut pour l'exercice dans les lieux psychiatriques, il conduit même l'histoire contrastée de la psychiatrie. Choisir le terme de folie, c'est donc prendre nettement parti du côté de l'entrelacs clinique-politique, quitte à traverser quelques crises. Et c'est opter pour un terme qui remue dans la langue, capable de retourner le stigmate en nomination. Citons Antonin Artaud : « Une maladie qui vous enlève la parole, le souvenir, qui vous déracine la pensée. (...) Une fatigue de commencement de monde, la sensation de son corps à porter, un sentiment de fragilité incroyable et qui devient une brisante douleur »³. Et citons, dans un style moins flamboyant, quoique non moins décidé, cette contribution des *Nouveaux Cahiers pour la folie* : « Quelque part je me considère comme fou et même je le revendique maintenant, j'ai pas l'intention d'en guérir, pour moi cette folie je veux la garder toute ma vie et travailler avec. »⁴

User du terme de folie contribue à le réinscrire dans sa polysémie séculaire. Il est tout à fait frappant, à cet égard, que la polysémie s'avère tant du côté des philosophes que dans l'usage courant. La *mania* des philosophes grecs renvoyait aux folies inspirées comme aux accès de fureur caractérisés⁵ - flexibilité qui, précisément, s'est perdue au profit du seul versant de la pathologisation, dès le latin *insania* et avec les dénominations qui en ont découlé, *insanity* chez les Anglais, aliénation chez les Français. Quant à l'usage courant du terme de folie, il se déplie tant sur un versant péjoratif, excluant le déclaré non-normal, que sur une appréciation du sel de l'existence (ainsi l'expression en vogue, « c'était pas fou », signale que la situation était un peu fade). Reprendre le terme, c'est donc raviver un trouble sur la frontière mouvante entre langue courante et langue de spécialiste, c'est rappeler qu'il n'y a pas à choisir un registre sémantique contre un autre, mais que nous avons besoin de toutes ces dimensions. *A contrario*, mentionnons (parmi beaucoup d'occurrences publiques) le discours monolithe d'un Président de la République qui crie haro sur les « schizophrènes dangereux », de surcroît depuis un lieu psychiatrique⁶. Ce discours est doublement ségréatif, tant par son contenu que par les conditions de sa profération. Le discours présidentiel est en effet émis alors que, sans question ni préparation, les patients dudit lieu psychiatrique se voient confinés dans leurs chambres, portes closes et volets baissés. Le message est assez précisément reçu par les patients hospitalisés. Mentionnons le passage à l'acte de tel sujet, qui, dans les jours suivants, se munit d'une arme à feu et tire à travers la fenêtre de sa chambre. Acte inexplicable à suivre le seul cours de son existence, mais prenant tout son poids dès lors qu'on le situe au regard de la clôture brutale du lieu par l'allocation

³Antonin Artaud, « Description d'un état physique », in *L'ombilic des limbes*, collection Poésie, Gallimard, Paris, 1968

⁴Entretien avec le collectif Encore Heureux, *Les Nouveaux Cahiers pour la Folie* n°5, Champ Social, Nîmes 2014 (et en téléchargement libre sur le site Epel, onglet « lire »)

⁵*Vocabulaire européen des philosophies*, dir. Barbara Cassin, Seuil, Paris, 2004

⁶Discours prononcé pour Nicolas Sarkozy, le 2 décembre 2008 à l'E.P.S. Érasme, à Antony

présidentielle. Il riposte, en somme, en forant une ouverture à balles réelles. Les conséquences en sont lourdes pour lui, qui paye son acte d'une transformation de son hospitalisation libre en hospitalisation d'office⁷.

Les professionnels de la psychiatrie se sont fait entendre sur cette atteinte à la logique élémentaire des soins.⁸ La fondation des *Nouveaux Cahiers pour la folie* à cette période relève d'un acte de langue, participant d'une réappropriation du terme de folie à la jonction clinique-politique. Son usage ne saurait être « seulement verbal », en effet, il va de pair une certaine idée de la folie, notamment quant à une distribution de ses lieux⁹. C'est déjà soutenir que les paroles dites folles, délirantes, ne sont pas dénuées d'une dimension d'adresse - mais plutôt qu'elles bouleversent ce qu'il peut en être d'une adresse. La fondation de la revue revient à parier sur cette dimension d'adresse, telle qu'un format Cahiers puisse en faire éventuellement relais ou support. Concrètement, sa fabrique passe par certains lieux, traversant depuis des services de psychiatrie et même, le cas échéant, depuis une chambre d'isolement, jusqu'aux librairies.

Que se passe-t-il si quelqu'un témoigne de son expérience de chambre d'isolement ? Toute une chaîne a fonctionné. Quel que soit le type de publication, une chaîne doit s'activer pour que du texte paraisse sous forme imprimée-publiée (auteur, éditeur, maquettiste, imprimeur, diffuseur...). Mais la chaîne connaît ici quelques maillons supplémentaires : l'intéressée dénonce haut et fort ses conditions d'internement, une infirmière l'entend et en soutient le passage à l'écrit, tandis qu'une circulation de la revue dans le service fait relais en vue d'une publication.¹⁰

Revenons au titre, que nous avons entrepris de lire à l'envers. Avec le « pour », il ne s'agit certes pas de prôner la folie ni ne l'idéaliser mais d'ouvrir un espace destiné à ses énonciations multiples. « Cahiers », parce que, tout simplement, la revue est faite de pages ajoutées à des pages, avec ce que ce format connote d'inachevé, de non clos dans son usage. Quant à l'introduction du terme de « Nouveaux », elle a fait le ressort de la nomination de la revue. Quelques-un·es s'étaient réuni·es à l'occasion du « Forum contre la Nuit sécuritaire » à Montreuil en 2009. Quelques-un·es de provenances différentes, animé·es par le désir de mettre en circulation des dire, témoignages, qui fabriquent autre chose qu'une frontière folie-normal sans cesse re-maçonée. Quant au titre, nous restions insatisfait·es des propositions plus ou moins métaphoriques qui fusaient, quand nous nous sommes soudain rappelé l'existence, quelques quarante ans auparavant, de la

7 J'ai ainsi rendu compte des effets immédiats de ce discours présidentiel proféré dans le lieu psychiatrique où j'exerçais alors : Patricia Janody, « Les voix en psychiatrie », revue *Essaim*, N° 26, Ères, Toulouse, 2011

8 « La nuit sécuritaire - le manifeste des 39 », dans « *Sud Nord* », n° 39, éditions Ères, 2009

9 Sur des voies inhabituelles de circulation, lire par exemple « Cette fois, c'est à l'université qu'on vient. Pour rencontrer les étudiant(e)s et pour exposer des œuvres (...), on s'est réuni plusieurs fois pour préparer cette exposition, pour se rassembler et rassembler les productions de différents lieux », signé : La méduse atomique. (Texte écrit autour d'une exposition mise en place lors des Semaines de la folie ordinaires), *Les Nouveaux Cahiers pour la Folie* n°9, 2018

10 « Je suis dans ce trou, dans cette salle minuscule où trône un lit : mon seul et fidèle compagnon cloué au sol, d'où pendent des bracelets de contention en cuir [...]. Non je ne veux pas, je vous dis, on me dit que c'est pour m'apaiser, me protéger, moi je sais que ça va faire pire que m'angoisser [...] » : « Je suis dans ce trou », par Julie Almodovar, *Les Nouveaux Cahiers pour la folie* n° 6, 2015.

revue *Cahiers pour la folie*, issue d'un mouvement de protestation contre l'ordre psychiatrique établi. Le titre *Nouveaux Cahiers pour la folie* a alors été adopté, comme une évidence d'avoir à s'inscrire dans cette histoire, et cela justement parce que nous relevons d'une toute autre époque, socialement et politiquement. Comme toute nomination, celle-ci bouscule les temps, amenant à découvrir après coup ce dans quoi on s'est inscrit.

La liaison s'est faite par le truchement de deux contributeur·rices au premier numéro qui avaient participé en son époque aux *Cahiers pour la folie*, ainsi que par le truchement de Marie Odile Supligeau qui avait fait partie du comité de rédaction de la revue d'alors, et qui nous a invité·es à consulter sa collection personnelle. Il s'en est suivi un article à quatre mains pour la revue *Vacarme*¹¹. Nous y avons inséré quelques extraits des anciens *Cahiers*, notamment ce texte de Roger Gentis qui sonne toujours aussi fort : « Une des choses les plus étonnantes de la vie asilaire, c'est que les gens disent rien, ils encaissent tout en silence, ou alors quelques coups de gueule par-ci, par-là, on dit il fait sa crise, et sur le cahier de rapport on voit apparaître quelques notes comme celle-ci : « S'excite brusquement dans la soirée. Injurie le personnel. Doit être maîtrisé. L'interne de garde prescrit une injection intra-musculaire de deux ampoules de Nozinan. Plus calme par la suite. »(...)... On ne dit jamais rien. Pour ce qui est d'écrire, n'en parlons pas. (...) Et quand je dis qu'on ne dit jamais rien, je parle pas seulement des malades, le personnel infirmier tout aussi bien. Les médecins, eux, ils ne s'en privent pas de parler et d'écrire, ce qu'ils causent bien, on n'entend qu'eux. Dommage que presque toujours, ce qu'ils disent soit à côté de la question. »¹²

Les Nouveaux Cahiers pour la folie ont continué à insérer, d'un numéro l'autre, des extraits des *Cahiers pour la folie*, ainsi d'ailleurs que d'autres revues, de ce siècle ou du précédant, ayant maille à partir avec la folie¹³.

Pour revenir à ce qui a pu faire crise dans la pratique, je vais me situer dans cette affaire, puisque j'étais à la fondation et que je me trouve être celle qui a poursuivi depuis cette lancée initiale. Je songeais depuis quelques temps à une revue traversante quant à la folie, l'idée avait germé à l'entrecroisement de plusieurs fils. Tout d'abord, bien sûr, le fil de l'exercice clinique. J'avais alors une quinzaine d'années de pratique de secteur psychiatrique, notamment en tant médecin responsable d'un Hôpital de nuit où j'avais appris mon métier avec une formidable équipe d'infirmiers et avec des patients qui m'avaient transmis une part de leur expérience des lieux psychiatriques. Un second fil était celui de l'écriture, ayant publié notamment des articles qui questionnaient la possibilité de faire lieu en psychiatrie¹⁴. J'ajouterai un troisième fil, celui de l'intime. Je me trouvais avoir affaire à la folie par deux bords au moins, en tant que praticienne et

11 « Cahiers pour la folie, les « anciens » et les « nouveaux » », par Patricia Janody (pour les nouveaux Cahiers) et Marie-Odile Supligeau, (pour les anciens Cahiers), *Vacarme* N° 56, 2011
Article disponible à l'adresse : <http://www.vacarme.org/article2065.html>

12 Roger Gentis, *Cahiers pour la folie* N° 11

13 « Vous êtes un groupuscule de zozos parisiens », texte de protestation publié et commenté dans *Cahiers pour la folie*, N° 6, 1971, puis réédité dans *Les Nouveaux Cahiers pour la folie*, N° 10, 2019.

14 Patricia Janody, « Où va l'hôpital psychiatrique », *Essaim* n° 17, Ères, 2007 ; « Qu'est-ce qui se perd en psychiatrie ? », *Essaim* n° 20, Ères, 2008

au titre de ce qui ne cessait de m'en revenir de mon histoire familiale. Or il n'existait pas de lieu, ou tout du moins je n'en connaissais pas, où j'aurais pu témoigner d'une implication sur ces deux bords. Il aurait éventuellement été envisageable d'en écrire un récit, évoquant ce que j'avais eu à en connaître étant enfant et qui continuait à m'habiter, voire à m'envahir ; ou alors un discours clinique - théorique sur la folie. Mais pas « ça », pas l'entrelacs de ces dimensions. « Ça » ne trouvait pas alors de voie pour s'écrire.

Ce qui a fait crise, dans le contexte politique de ségrégation aggravée à l'endroit des dits fous, a donc activé une mise en œuvre autour de ce lieu manquant. Sans doute est-ce toujours un peu par ce genre de dynamique qu'on se lance dans du nouveau : à l'aveugle, là où fait défaut le dispositif dont on aurait besoin, quoique pas sans décision. L'idée ne m'appartient pas pour autant, ni d'ailleurs à quiconque. Dès lors qu'il est réalisé, l'espace de la revue se relie logiquement à d'autres espaces, des revues de voisinages, des occurrences du terme de folie dans plusieurs dispositifs, etc. Et surtout, les *Cahiers* n'existent pas sans les écrits, les dessins, qui lui parviennent – ces propositions pouvant elles-mêmes être suscitées par l'existence des *Cahiers*. Bref, aucun de ces moments ne précède l'autre, ils se causent réciproquement. Et notre travail de comité de rédaction se situant dans cet entre-deux, relayant et mettant en page les contributions qui font exister un tel espace, d'ailleurs pas sans mordant ni humour.¹⁵

Soulignons, enfin, qu'un mot reste délibérément absent du titre : « art ». D'une part, parler d'art soulève la question des critères correspondants, même s'il y va de critères non classiques – or tel n'était pas le projet. D'autre part, la mise en circulation d'œuvres provenant des asiles ou des hôpitaux soulève quelques problèmes, à hauteur d'un aller souvent privé de voie de retour. Rappelons que Jean Dubuffet a construit sa collection d'art brut notamment avec des œuvres en provenance de l'Hôpital de St Alban, ce pour quoi il lui a fallu vaincre la réticence de Lucien Bonnafé et de François Tosquelles par trois années de négociation durant lesquelles Jean Oury a fait l'intermédiaire¹⁶. L'entreprise de l'art brut introduit certes la reconnaissance d'une création tout aussi valable que celle des œuvres d'art officielles. Elle n'en est pas moins prise dans des empêtrements considérables, là où les circuits de l'esthétisation et ceux la marchandisation ne peuvent manquer de se recouper. Pour *Les Nouveaux Cahiers pour la folie*, le choix a été d'emblée marqué : nous ne retenons pas les textes ou dessins sur des critères artistiques, quels qu'ils soient, mais nous les recevons, tout simplement, sans les trier. Autrement dit, nous nous abstenons de toute mise en circulation d'œuvres au profit d'une circulation de traits et de lettres. Nous ne prétendons certes pas résoudre la question gouffre de la fonction-auteur (cf. *infra* sur les modalités de signatures), mais du moins la revue offre-t-elle une occasion d'inscrire une production singulière au sein d'une production collective. Il en résulte la possibilité d'un circuit

¹⁵« Prière à la sainte schizophrénie : je vous salue schizophrénie /pleine de repli autistique/ le symptôme négatif est avec vous /vous êtes paranoïde, hébéphrénique/ entre toutes les formes/et l' hallu, le fruit de vos symptômes positifs/ est honni /sainte schizophrénie/ mère de tous les psychotiques /priez pour nous /pauvre schizo /maintenant et à l'heure de notre décompensation /amen » signé Kilukru, *Nouveaux Cahiers pour la folie* N° 0

¹⁶Valérie Rousseau, « L'existence esthétique de Auguste Forestier » dans *La déconniatrie. Art, exil et psychiatrie autour de François Tosquelles*, Les abattoirs, Toulouse, 2021

aller qui n'est pas privé de son retour : des paroles, des écrits, des dessins... sortent de lieux psychiatriques, et puis ils peuvent y faire retour, autrement, *via* un exemplaire de revue.

II - La fabrication

Le titre étant posé, la revue se met en route¹⁷. Pour les cinq premiers numéros, nous faisons équipe avec Sophie Dufau, journaliste à Mediapart, et avec d'autres qui s'adjoignent au comité de rédaction le temps d'un ou deux numéros, concernés depuis leur propre expérience de psychiatisé·es et/ou depuis leur expérience de de soignant·es, de proches, ou encore autrement. Une orientation décisive se précise : les *Nouveaux Cahiers pour la folie*, à la différence de ses illustres prédécesseurs, ne sont pas adossés à une institution de soin. Une bonne partie des participants de la revue, contributeurs ou membres du comité de rédaction, entretiennent certes des liens avec diverses institutions de soins, qui assurent notamment leurs soins et /ou leurs salaires ; pour autant, la revue elle-même ne s'engage dans aucun lien spécifique à cet endroit. Cette orientation revient à prendre acte de la situation du secteur psychiatrique. Celui-ci reste sans doute un cadre permettant d'articuler, au jour le jour, les dimensions nécessaires à l'accueil et au soin des dits fous, mais son organisation se trouve de plus en plus dépendante d'un discours autoritaro-administratives parfaitement antagoniste à cette dimension des soins. Nous avons à connaître, les uns et les autres, des destructions en chaîne qui en résultent, quand des lieux et des dispositifs de soins patiemment construits sur des décennies sont brutalement fermés, matériellement anéantis, de surcroît au nom d'un discours « moderne ». Il ne s'agit pas pour autant de nous dissocier de l'institution psychiatrique telle qu'elle fait histoire, bien au contraire, il s'agit de trouver façon de nous y inscrire : désappartenir à tel ou tel lieu psychiatrique institué permettant *a contrario* une sorte d'habitat interstitiel entre ces lieux. Là où ça vit, là où ça bouge encore.

Pour n'être pas adossée à une institution de soin, la revue l'est en revanche à une institution-écriture, si l'on peut nommer ainsi son éditeur. Pour le dire autrement, elle n'est pas vouée à accueillir des contributeurs, comme le ferait un lieu thérapeutique, mais des contributions. Elle fonctionne à cet égard comme n'importe quelle revue. Elle s'articule avec d'autres revues, notamment les revues *Chimère* et *Vacarme* qui ont relayé la mise en route des *Nouveaux Cahiers pour la folie*, la revue *Sud/Nord* qui cite l'apport critique des *Cahiers* sur le discours psychiatrique dominant¹⁸, les *Carnets* de l'École de psychanalyse Sigmund Freud¹⁹ et la revue *Essaim*²⁰ qui recevront des articles collectifs du comité de rédaction. Des comptes-rendus ont été rédigés par des lecteurs attentifs, notamment dans *Mediapart*, *Entr-revues* ou

¹⁷« Les *Nouveaux Cahiers pour la folie* annoncent leur premier numéro », revue *Chimère*, N° 72, 2010

¹⁸Patricia Janody « Le diagnostic ou la mort », *Sud/ Nord* N° 24, 2021

¹⁹ Isabelle Châtelet, Marions Hull, Sylvain Maubrun « *Les Nouveaux Cahiers pour la folie*. Émiettee de Cahiers. », *Carnets de l'École de psychanalyse Sigmund Freud*, N° 103, 2016

²⁰Article collectif, « *Les Nouveaux Cahiers pour la folie* », revue *Essaim*, N° 38, 2017

*Missives*²¹. Et de même que pour toute revue, les lectures et présentations se font dans l'espace public et dans des librairies, ainsi à la Halle Saint-Pierre, dans les librairies Publico, Folie d'Encre ou l'Atelier. Enfin, la sortie d'un nouveau numéro se fait chaque automne au grand rendez-vous du Salon de la Revue.

Au décours de la parution de son numéro 5, la revue connaît une seconde période avec une extension du comité de rédaction à vingt participants et un changement d'éditeur. La question d'une interruption venait en effet à se poser quand plusieurs lecteurs ont souligné le rôle que la revue jouait pour eux, tant à titre personnel que dans leurs pratiques institutionnelles. N'étant pas prêts à s'en passer, ils sont alors invités à participer à la fabrication. Deux collectifs viennent s'y adjoindre, Humapsy²² et Encore Heureux²³. Il en résulte une dynamique nouvelle, des lignes de croisement et des possibilités de différends accrues. Soulignons aussi le rôle décisif des amis maquettistes, Thomas Gabison puis Mathieu Morin, sans lesquels la revue n'aurait pas pris figure. Cette extension du comité de rédaction s'inscrit dans le titre par un terme supplémentaire : « *Les* » vient s'adjoindre à *Nouveaux Cahiers pour la folie*. Le changement est discret, au double sens de discontinu et peu visible, mais néanmoins déterminé du côté de la polyphonie qui constitue la trame de la revue.

Du fait même que nous soyons plus nombreux, la question des lieux se repose autrement. Étant dépourvus de local, notre lieu de rencontre est en somme celui de la page. Cela n'empêche que nous avons aussi besoin de trouver où nous réunir ! Nous formons un comité déambulant hébergé tantôt à Paris, dans un café ou au domicile d'un membre du comité de rédaction, au *LAM* à Lille, au *Polygone étoilé* à Marseille, à la *Parole Errante* à Montreuil. Nos déambulations se mariant d'ailleurs assez bien à la mise en circulation des contributions. Car écrire, n'est-ce pas, c'est aussi passer d'un espace à un autre, d'un « quelque part » plus ou moins insaisissable à une page à peu près saisissable. Si bien que notre comité se déplace en même temps qu'il s'attelle aux pages du numéro en cours.

Les questions matérielles prennent également une autre ampleur. Du numéro 0, composé numériquement puis photocopié, au numéro 1, proprement édité, le choix s'était imposé : il fallait des *Cahiers* qui se laissent manipuler, transporter de ci de là, feuilleter à l'envers ou à l'endroit, lire ou ne pas lire, et pourquoi pas déchirer à l'occasion... - tous usages qui requièrent un support papier. Et dès lors qu'on

²¹ Sophie Dufau, « Et voici le numéro 2 des Nouveaux Cahiers pour la folie » Mediapart, 29 novembre 2011

Alice Dalavalle, « Les Nouveaux Cahiers pour la folie N°7 » Entr'revues 2016

Anne-Marie Vence, « Les Nouveaux Cahiers pour la folie N°7 », *Missives*, N° 284, mars 2017 ; « Les Nouveaux Cahiers pour la folie N°8 », *Missives* N° 289, juin 2018

²² HumaPsy est une association de type loi 1901 créée en décembre 2011 par des patients suivis dans un dispositif inspiré de la psychothérapie institutionnelle. Nous avons été rejoints par de nombreux citoyens ayant d'autres expériences de la psychiatrie et inquiets, comme nous, pour l'avenir des prises en charge de la souffrance psychique. » <https://humapsy.wordpress.com>

²³ « Le Collectif Encore Heureux s'occupe d'offrir des spectacles, organiser des conférences, fabriquer des émissions de radio, regarder des films, construire des cabanes, faire la vaisselle, penser à plusieurs le cours des journées... » : <https://www.rencontresencoreheureux.org>

recourt à un imprimeur se pose la question du financement. Nous avons passé un accord avec notre éditeur, selon lequel le comité de rédaction fournit le document prêt à imprimer, et prend aussi à sa charge les frais d'impression. Moyennant quoi il nous reste à bricoler à notre échelle pour payer notre dû. Nous prenons toutefois l'option de ne pas chercher de subvention. Nous savons bien que l'autorité de juger du résultat se transmet aussi à travers l'argent reçu, et nous n'éviterions pas alors de devoir rendre compte de la fabrication, soit d'avoir à renoncer à la souplesse de notre mode de composition. Ainsi en venons-nous à endosser, à chaque numéro, une certaine précarité de la revue.

Quant à la fabrique concrète de la revue, elle réclame un peu d'organisation. Nous nous distribuons des places que nous occupons à tour de rôle : quel sous-groupe s'occupe plus spécifiquement de la réception des contributions dans la boîte mail, quel sous-groupe construit le chemin de fer, etc. Les relectures se font par binômes, avec le souci de respecter les singularités stylistiques et de limiter les corrections aux seules fautes de frappe. Enfin, le sous-groupe qui se charge d'articuler le tout avant l'envoi au maquettiste n'a pas la part la plus légère. Nous avons cherché les dispositifs qui nous apparaissaient propices à l'enchaînement de ces étapes, puis nous les avons révisés pour nous laisser guider à notre travail de montage et de composition. Écriture en creux, pourrait-on dire, inscrivant des respirations entre les contributions ²⁴.

Nous observons cependant certaines régularités d'un numéro à l'autre. Nous tenons, déjà, sur l'absence de sélection des contributions. Le pari pouvait sembler délicat dans la durée, n'allions-nous pas être dépassés par le nombre des propositions ? Le fait est qu'une forme de régulation s'opère (à notre insu) dans les adresses qui nous sont faites. S'adresser à ce lieu de publication requiert une démarche singulière depuis ce qui fait expérience de folie, soit un temps d'élaboration incompressible. Nous n'avons donc pas affaire à des arrivées en masse mais à des propositions qui cheminent une par une. Nous tenons aussi à laisser ouverte la question de la signature. Chaque contributeur selon son choix : nom d'état civil, initiales, pseudonyme, voire absence décidée de signature. Signer publiquement ne va pas sans risque, pour tout un chacun et encore bien davantage quand on a à voir avec la psychose. Nous sommes particulièrement attentifs à cette étape, prenant le temps avant de conclure et laissant bien sûr la possibilité du retrait pour qui se trouverait soudain trop affecté·e par sa propre contribution. Il se produit en tout cas cette petite métamorphose : une contribution proposée à titre individuel se retrouvera insérée dans une publication collective, par où s'inscrira une nouvelle modalité de signature.

24 Voici les titres du numéro 11 « Nous les âmes vrillées », « Qu'est-ce qui se passe pour une personne handicapée, qui a l'habitude d'être toujours exposée, quand elle passe sur une scène ? », « Le ciel est à l'orage », « Je plonge / pour mourir, mourir et renaître / et n'être qu'un bout de moi-même », « Nous avons participé à une réunion où étaient présents des patients, la directrice, l'interne et d'autres soignants ; on se présente, on raconte nos expériences », « Bonjour les confinés », « D'une certaine façon tout était débattu, reste que la peur de contaminer ou d'être contaminé, et de contaminer encore son entourage, impliquait encore plus d'approximation », « Le cul dans les ronces », « Message de rues à Paris », « Mes glissades sont plus belles que les vôtres / des chutes vertigineuses », « Si je devais écrire encore... », « Les dépendants, les hpziens, les bons à rien, les tarés, les ratés, les hyperémotifs », « Pour seul horizon des portes, des couloirs, des barreaux et un parc clos », « Vous avez l'impression de presque déjà commencer à voir ce qu'il y a derrière le rideau de scène », « Il y a le son et le script perclus d'obscurité sans présence », « L'absence de pensée vous tuera », « Grosses bises tripolarisées à toute l'équipe ».

Nous aurions beau détailler encore et encore les manières de nous y prendre, il n'en restera pas moins que cette entreprise de publication nous dépasse. Qu'elle nous engage dans ce qui nous dépasse, tant et si bien que s'est aiguillée la question de notre fonction de passeuse ou de passeur. Chaque membre du comité se trouvant à recevoir, depuis tel ou tel lieu psychiatrique, des contributions écrites ou dessinées à destination de la revue, et puis encore à faire passer les numéros fabriqués vers divers lieux. L'expérience est perturbante, il faut bien dire. Elle nous déplace, et pas seulement d'un espace à un autre pour tenir nos réunions, mais entre des frontières. Entre les frontières des institutions psychiatriques et entre les frontières qui nous constituent, fût-ce à notre corps défendant, quant aux territoires de la folie. Or ce trouble n'est pas optionnel lorsque prévaut le discours lissant des injonctions gestionnaires. C'est notre matériau, nous semble-t-il, tout autant voué à se diffuser que l'assemblage des pages.

Patricia Janody